

## In progress

Après quelques mois de suspension, *Témoigner entre histoire et mémoire*, comme s'il s'agissait pour elle d'un nouveau départ, prend un rythme différent (trois numéros par an et non plus quatre) et, ce faisant, consolide les positions sur lesquelles elle avait déjà, en partie, fonctionné. Elle s'affirme ainsi comme une des activités de la Fondation Auschwitz en étroite relation avec les autres activités de celle-ci (mise en valeur des témoignages, expositions, journées d'étude, actions sur des quartiers que l'on peut découvrir sur [www.auschwitz.be](http://www.auschwitz.be), site sur lequel sera d'ici peu accessible *Témoigner entre histoire et mémoire* en version électronique).

Ce nouveau cahier des charges fonctionne comme une charte éthique. Il s'agit de travailler à la différenciation des violences avec le souci de maintenir la spécificité de chacune d'elles. On n'oppose plus telles victimes à telles autres, on déconstruit les différentes tendances confusionnistes qui, sillonnant le champ mémoriel, répondent à des raisons politiques, partisans, voire personnelles. Tous les camps ne sont pas de concentration (il y a eu et il y a des camps de réfugiés, de travail, d'internement, de transit). Et les camps de concentration sont distincts des centres d'extermination destinés aux Juifs et construits *pour* eux. De même, toutes les logiques d'anéantissement ou d'aliénation ne sont pas équivalentes et il y a des violences radicales qui ne conduisent pas systématiquement à la destruction physique à court terme. Une entreprise (une firme, une fabrique, une usine) peut être un lieu de grande violence sociale, mais pour en comprendre les mécanismes, nul n'est besoin de faire appel à des modèles de terreur nazie ou concentrationnaire qui, lui étant étrangers, brouillent alors les esprits en favorisant les amalgames.

Les temps modernes qui sont les nôtres exigent de nous l'intelligence du multiple, l'agilité de regards qui, en même temps, peuvent se porter dans plusieurs directions, là où se réalisent les violences radicales de différents ordres. Le réductionnisme est d'emblée obsolète – ou dogmatique. Le travail de mémoire est un travail différentiel.

Sachant que la base historique sur laquelle la Fondation a été créée est la période de la terreur nazie, le génocide des Juifs et le système concentrationnaire, la revue se définit par un effort constant de mise au jour des mécanismes des violences collectives et extrêmes modernes et contemporaines, pour les analyser et les faire comprendre. De ce fait, la transmission et, avec elle, la communication (dans son sens culturel) font partie de ses missions premières. Il s'agit là de se démarquer de discours et de positions élitistes qui ne s'adresseraient qu'à des cercles fermés d'intellectuels coupés de la société. Bien au contraire, établir des passerelles entre enseignement supérieur, secondaire et espace public est de première importance. C'est de cette façon, non en s'isolant dans sa tour d'ivoire, que l'on peut lutter contre les tendances à l'ostracisme et à l'identitarisme, contre la montée des extrémismes et des fanatismes politiques et religieux qui sont, directement ou indirectement, des alliés des négationnismes.

Contre les logiques polémistes de fermetures et de guerres des tranchées qui ont trop souvent sévi dans le champ mémoriel, la Fondation s'engage à faire se rencontrer et mettre en dialogue les mémoires. Car la mémoire, si une éthique la soutient, doit permettre de dépasser les oppositions non pas vers une sorte d'œcuménisme béat et vertueux, mais pour entretenir une dynamique de passage et de transmission, de passage *pour* la transmission. Autrement dit, la revue de la Fondation Auschwitz affirme une nouvelle orientation *critique*. Sachant que la critique, souvent inconfortablement coincée entre norme et polémique, est toujours *in progress* et toujours prête à penser contre elle-même pour ne pas se complaire.

**Henri Goldberg,**  
Directeur de la publication

**Philippe Mesnard,**  
Rédacteur en chef